

eu, dans tous les siècles, d'aussi nombreuses guérisons surnaturelles : il n'y a point de raison pour que Dieu ait plus spécialement pitié des malades du dix-neuvième siècle que de ceux du dix-septième ou du dix-huitième. On peut croire également que, si l'objectif principal visé par Dieu était la guérison des malades, il y aurait beaucoup plus d'infirmités guéries à Lourdes qu'il n'y en a, de fait, actuellement.

Non, à Lourdes aujourd'hui comme autrefois en Palestine, ce n'est pas la guérison pour la guérison, c'est la guérison pour la foi. Jésus, en Terre-Sainte, s'affirmait, et, pour s'affirmer, il confirmait son enseignement par des miracles. "Si vous ne voulez pas croire à ma parole", disait-il, "croyez du moins à mes oeuvres..." "Ces oeuvres", disait-il encore, "rendent de moi le témoignage que c'est le Père qui m'a envoyé." Et quand il part pour ressusciter Lazare : "Je me réjouis...", dit-il à ses apôtres. D'où vient cette joie ?... De la pensée qu'il va rendre la vie à son ami ?... qu'il va réjouir le coeur de Marthe et de Madeleine ?... Sans doute il y pense; mais ce n'est pas cela qui le décide. "Je me réjouis," dit-il, en parlant du miracle qui va s'accomplir, "afin que vous croyiez."

Sans doute, Jésus avait pitié de Marthe, de Madeleine et de Lazare lui-même; sans doute, à Lourdes, il a eu pitié de Gabriel Gargam, et à Gand de Pierre de Rudder; mais sa pitié s'étendait plus loin encore: "*Misereor super turbam*, j'ai pitié de la foule." Il y a quelques centaines de malades qui implorent la guérison de leur corps; mais il y a des milliers et des milliers d'âmes qui sont malades, qui sont mortes, et qui ne demandent même ni leur guérison ni leur retour à la vie surnaturelle: voilà la grande plaie que Jésus voit surtout, beaucoup plus étendue et plus terrible que les plaies du corps; c'est cette plaie des âmes qui excite son *Misereor* : et quand il guérit un corps, ce sont des milliers d'âmes qu'il veut en réalité guérir, ou même ressusciter.

En effet, que prouve un miracle ? Il prouve Dieu : comme l'éclair annonce la foudre, le miracle annonce Dieu.

Et du coup, tout l'édifice du matérialisme est renversé.

Il y a des miracles, donc il y a un Dieu pour les faire.

Il y a des miracles, donc le mystère ne peut être révoqué en doute sous prétexte qu'il est mystère..

Les miracles sont accomplis au sein de la religion: donc la religion est vraie.

La religion est vraie: donc il faut en accomplir les préceptes, et se préparer ainsi aux jugements qu'elle annonce.

Tout se suit, tout s'enchaîne, et les conséquences d'un miracle s'étendent à perte de vue.

Voilà pourquoi, à Lourdes, la morale se perfectionne dans la mesure, — et cette mesure est réelle, — où la foi se raffermir.

Un pèlerinage à Lourdes est une retraite, une mission où le prédicateur est Dieu plus que le prêtre. Le divin fait sentir sa présence : il parle, il scrute, il reproche, il demande, il exige,... Et l'âme obéit plus facilement qu'ailleurs.